

Le Courrier du Canada,

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

THOMAS CHAPAIS, Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

FRANCE

Paris, 6 novembre.

A la stupéfaction générale, le Sénat s'est révolté hier contre le gouvernement. A la dernière heure, au moment où on s'y attendait le moins, il a voté l'amendement de M. Lenoel qui resuscite les inamovibles. Cependant il faut s'entendre. Le Sénat ne se révolte jamais qu'à moitié et M. le sénateur Lenoel est par excellence l'homme des transactions et des compromis, aussi les inamovibles ne seront-ils plus désormais inamovibles qu'à demi. M. Lenoel demande qu'ils soient élus par les sénateurs, sans aucune intervention des députés; mais ils seront élus pour neuf ans seulement. De la sorte, M. Lenoel estime que tout le monde doit être content. Il s'en fait cependant que tout le monde admire l'ingénieux projet du sénateur conciliant. Des membres de la Chambre haute nommés à vie étaient parfaitement indépendants de toutes les combinaisons parlementaires; et ils étaient trop peu (75 dans une assemblée de trois cents membres) pour mettre sérieusement en échec une majorité de gouvernement. Des inamovibles élus pour neuf ans n'attendent pas la neuvième année pour se mettre à la remorque de la majorité et préparer leur réélection.

Quoi qu'il en soit de cet amendement de conciliation, l'esprit du projet gouvernemental se trouve tout à fait bouleversé. Il est probable qu'en seconde lecture les ministériels se livreront aux plus savantes manœuvres pour faire abandonner la transaction imaginée par le collègue Lenoel.

Je vous ai dit dans le temps, je crois, que la commission du Budget avait eu le bon goût de nommer M. Douville-Maillefeu rapporteur du budget des cultes. M. Douville-Maillefeu est un des énergumènes qui s'affichent le plus à la Chambre par la grossièreté et la violence de leurs attaques contre la religion. En outre, il a cent fois réclamé, sans la moindre éloquence d'ailleurs—car il est incapable de prononcer un discours d'un quart d'heure—la suppression du budget des cultes. Des journaux "modérés," comme le *Journal des Débats* et le *Temps*, ont eux-mêmes reconnu que le choix de M. Douville-Maillefeu pour "rapporter" le budget des cultes était une plaisanterie assez déplacée.

Aujourd'hui le rapport de M. Douville-Maillefeu est prêt; il a été même distribué à la Chambre et il est écrit de façon à justifier amplement—je parle au point de vue républicain—les critiques du *Temps* et du *Journal des Débats*. M. Douville-Maillefeu y étale pour ainsi dire à chaque ligne son parfait mépris pour le "cléricisme" et les curés. A tout instant il prouve que, bien malgré lui, il remplit une corvée à laquelle il se trouve condamné. Et de fait, pour ceux qui connaissent le citoyen comte de Douville-Maillefeu, il est sûr que cet étrange rapporteur, s'il pouvait agir à sa guise, supprimerait

le budget des cultes et inscrirait à sa place un crédit pour la chapelle gallicane du P. Hyacinthe Loyson, car M. Douville-Maillefeu, quoique librepenseur acharné, est un des fervents de M. Loyson.

A propos du P. Loyson, je ne sais si je vous ai dit un mot de la dernière mésaventure qui lui est arrivée. Un journal annonçait récemment que le mari détroqué de Mme Merriman avait fait un magnifique héritage et que probablement les pompes de la chapelle "ménagère" de la rue d'Arras s'en ressentiraient. Le P. Hyacinthe fut immédiatement félicité et sans doute importuné par quelques membres de son troupeau. Il dut alors prendre la plume pour prier le journal mal informé de rectifier ses dires. Renseignements pris, M. Hyacinthe-Loyson a bien perdu un oncle fort riche; mais l'oncle a entièrement déshérité son neveu! et c'est une tante de M. Loyson, une sœur du défunt, qui recueille tout l'héritage.

Il y a eu grandes chasses hier à Chantilly en l'honneur du grand duc Vladimir de Russie et de la grande-duchesse sa femme. M. le comte de Paris et la princesse Amélie, le duc de Chartres et sa famille ont pris part à la fête organisée par le duc d'Anmale dans son splendide domaine.

Le "Journal de Rome"

Sous ce titre, on lit dans l'*Univers* du 1er novembre :

Nos lecteurs trouveront, encarté dans le numéro de ce jour, un appel de la Société de publications. Cette Société, qui possède l'*Osservatore Romano* et le *Journal de Rome*, a besoin de ressources financières nouvelles.

Si l'*Univers*, qui jamais, en dehors de ses annonces et réclames, n'a signalé d'appels semblables, sort aujourd'hui de sa réserve, c'est qu'il voit dans le *Journal de Rome* autre chose qu'une affaire. Il donne son concours, non pas à une entreprise où il n'est et n'a jamais été pour rien mais à une œuvre de propagande, à un instrument de combat, au ferme représentant des principes que devrait propager toute la presse catholique, au défenseur éprouvé de tous les droits du Saint-Siège.

C'est bien là, en effet, le caractère du *Journal de Rome*, et c'est, d'ailleurs, pour remplir cette mission qu'il a été fondé. Les obstacles divers qu'il a rencontrés, sans compter l'amende dont son directeur a été frappé, et le mois de prison qu'il a subi, loin d'avoir diminué, son zèle, l'ont affermi. On peut même dire qu'il est plus net dans l'affirmation des principes qu'il ne le fut à ses débuts.

Un léger souffle libéral parut alors agir sur lui; mais depuis longtemps il suit en plein la droite voie tracée par le *Syllabus*, et se montre ainsi tout à fait digne des appuis qui n'ont cessé de l'honorer. Il est bien dans la ligne où doit être un journal dont un rescrit pontifical et une commis-

sion composée de prélats éminents ont facilité la fondation.

Sans donc nous occuper ici de l'*Agence télégraphique universelle* dont il est parlé dans l'appel de la Société de publications, c'est l'œuvre du *Journal de Rome*, œuvre de doctrine et de combat utile à notre cause, que nous signalons à l'attention de nos lecteurs.

L'espace nous a manqué jusqu'ici pour exprimer au directeur de l'*Univers* toute la gratitude qui lui est due par la rédaction actuelle du *Journal de Rome*.

Un tel témoignage nous est précieux. Il est rendu à nos efforts par le doyen de la presse catholique, par le journal qui a le plus puissamment contribué, sous les ordres de Pie IX, à purger la France chrétienne de ce vieux levain de gallicanisme, perpétué sous le nom de jansénisme ou de catholicisme libéral, de cet esprit particulariste au sein de l'unité de la foi, trop longtemps mélangé à l'admirable fidélité de la fille aînée de l'Eglise. Il nous est rendu par le frère, par le plus intime ami du publiciste de génie, cher à l'Eglise universelle, dont le *Journal de Rome* a pris l'initiative de perpétuer la mémoire en cette Rome même par un monument qui sera prochainement inauguré. Il nous est rendu enfin par le plus puissant et le plus répandu des organes catholiques.

Après les témoignages répétés que nous avons reçus de la bienveillance pontificale, après les encouragements publics et privés que Léon XIII n'a cessé d'accorder à ses humbles défenseurs, récompense suprême de nos luttes, après tant d'adhésions presque quotidiennes qui nous viennent des princes et des docteurs de l'Eglise il n'était pas d'éloge qui nous fut plus précieux que celui de l'*Univers*.

L'*Univers* nous rend cette justice que, depuis le jour où une nouvelle rédaction fut installée au *Journal de Rome*, le 1er octobre 1884, nous avons "suivi la voie droite tracée par le *Syllabus*."

C'est le strict devoir d'un journal rédigé à Rome, auprès du Vatican, presque sous les yeux de Celui qui vient de recommander aux catholiques de France l'union des cœurs et des intelligences dans la doctrine du *Syllabus*. A ce devoir nous ne manquerons jamais, assurés que nous sommes de la bienveillance du Pontife, de la sympathie des plus fidèles catholiques du monde entier.

L'*Univers* a constaté que notre œuvre avait besoin de ressources financières nouvelles.

Notre œuvre est de celles dont les origines sont connues, dont les moyens de vivre n'ont rien de clandestin, ni de mystérieux. Elle fut fondée par des catholiques empressés à réaliser un double désir exprimé par le Pape Léon XIII, glorieusement régnant. L'un de ces désirs était qu'un journal, rédigé en langue française, fût établi à Rome pour instruire chaque jour la catholicité entière des difficultés opposées par la Révolution à la mission du Souverain-Pontificat. L'autre était qu'une grande agence de télégraphie fut

constituée, pour arracher à la franc-maçonnerie officielle l'usage exclusif de ce puissant instrument politique.

Les premières ressources trouvées par la Société ont été suffisantes à la fondation du *Journal de Rome* et à son entretien pendant trois ans. Elles l'eussent été aussi à l'*Agence télégraphique*, sans les désastres financiers de 1881.

Ce que le *Journal de Rome* a pu faire, pendant ces deux dernières années, le développement qu'il a pris nous n'avons pas à le dire. Nos meilleurs amis de Rome et du dehors ont estimé qu'il était devenu une nécessité. Le Pape a daigné nous dire que nous l'avions bien servi.

Il s'agit de rendre l'œuvre fructueuse, de rendre fructueux les sacrifices déjà faits. Il s'agit aussi de donner la vie à cette *Agence télégraphique* qui sera d'une utilité non moindre, et qui semble se présenter mieux sous le caractère d'affaire, en même temps qu'elle est une œuvre.

Pour nous, rédacteurs du *Journal de Rome*, nous ne pouvons qu'une chose : essayer de rendre notre journal tout à fait digne de sa mission, par une extension du champ de ses renseignements et de ses luttes; essayer de le faire chaque jour plus attrayant aux lecteurs, sans restreindre la part faite à la politique pontificale et à la doctrine catholique.

C'est à quoi nous tâchons en ce moment.

Léon XIII a jugé notre œuvre utile à sa cause. A maintes reprises il nous a encouragés à la continuer, "nonobstant toute épreuve contraire". C'est aux catholiques de nous fournir les meilleurs moyens de répondre à la bonté, à la générosité de l'Auguste Pontife et à la grandeur de notre cause.

HENRY DES HOUX.

La littérature contemporaine

Au moment où nous inaugurons cette revue hebdomadaire de la littérature contemporaine, une préface nous paraît utile, afin de marquer l'état présent des lettres dans les divers pays, de classer les genres principaux qui sollicitent le talent des auteurs et la curiosité du public, d'établir les principes qui régiront notre critique.

Nul siècle n'a été plus fécond en œuvres que le nôtre. A mesure qu'il s'avance vers le déclin, la fièvre de production s'active avec une sorte de frénésie. Sur tous les points de l'univers civilisé, l'encre déborde, la presse à haute pression gémit, les rames de papier s'entassent. Les bibliothèques publiques regorgent; il n'est pas de capitale qui ne doive agrandir outre mesure ces vastes greniers de la fertilité intellectuelle, où s'accumule plus d'ivraie que de bon grain. La littérature s'est démocratisée, s'est industrialisée. La confection d'un livre, comme celle d'une pièce de théâtre, est devenue de nos jours, pour les auteurs à la mode, une affaire d'argent. La pensée humaine est une marchandise qui a ses cours, ses marchés, ses fabriques. On n'écrit plus pour la postérité, mais pour la

recette immédiate. On escompte sa réputation, son talent; on écrit sur commande, et on prend la mesure du goût public, pour y accommoder son ingéniosité.

Il s'ensuit que si quelque incendie comme celui de la bibliothèque d'Alexandrie, venait à dévorer d'un coup toute la récolte littéraire de ces dix dernières années, la postérité ne perdrait pas grand'chose. Il en est de la plupart de ces œuvres hâtives, comme de cette *Ode à la postérité* dont Voltaire disait qu'elle n'irait pas à son adresse. Pierre Corneille, aujourd'hui ne recommanderait plus ses hauts de chasse; l'*Association* des auteurs dramatiques lui compterait chaque trimestre des quartiers de traitant. Il aurait peut-être, comme M. Victor Hugo, ruiné quelques libraires, mais il aurait hôtel aux Champs-Élysées, château, équipages et banquiers. Prendrait-il la peine d'écrire *Cinna* ou *Polyeucte*? Il aimerait mieux accommoder son génie aux exigences de Mme Sarah Bernhardt, couper des rôles à la taille de M. Coquelin, et obéir aux conseils expérimentés de M. le caissier de la Comédie-Française.

La France, ou plutôt Paris, est demeurée le grand centre de cette production littéraire. L'Allemagne l'Autriche et l'Italie peuvent rivaliser avec les modes françaises; mais si Paris n'habilite plus toutes les princesses, il a gardé le privilège de distraire et d'amuser tous les peuples. C'est de Paris que partent les romans, les drames, les comédies, les opérettes à sensation. L'étranger reconnaît, sans trop l'envier, cette supériorité de l'article littéraire de Paris. Une grande part de la littérature anglaise, espagnole, italienne, allemande même, est faite de traductions ou d'adaptations d'œuvres parisiennes, qui ne gagnent pas trop à cette exportation désordonnée.

Il nous est souvent arrivé à l'étranger d'entendre des hommes très sérieux vanter le génie de M. Zola. La distance augmentant le respect, suivant l'adage latin, Paris compte à l'étranger plus de grands hommes modernes qu'il ne le croit lui-même. C'est ainsi que M. Zola a succédé au dehors à une partie de la gloire longtemps dévolue à Paul de Kock, placé par nombre d'Italiens au rang des grands classiques français.

Les théâtres de Rome, et même les plus grands, retentissent des fredons et des calembours des pires opérettes parisiennes. Ce qui est resté à Paris quelque chose de semblable à l'ancien théâtre de la foire, alterne, dans le superbe théâtre Costanzi, par exemple, avec les plus sublimes opéras. M. Lecocq s'est exécuté par les orchestres qui interprétaient la veille Meyerbeer ou Gounod. A Vienne, même phénomène; et on nous dit que Berlin, dans la nébuleuse Allemagne, c'est tout pareil. Encore l'étranger, en traduisant tant de calembredaines, renchérit-il le plus souvent sur leur audace, quitte à s'en scandaliser bien fort, et à accuser la corruption française.

Une opérette parisienne, sur une

scène italienne, est une monstruosité d'ordures, soulignées encore par le jeu brutal des acteurs et des actrices.

Il en résulte une déperdition intellectuelle et morale, qui partout se généralise, dont le foyer est sans doute à Paris, mais dont les émanations vont sans cesse en se putréfiant, à mesure qu'on s'éloigne du point d'origine.

Nous avons jeté les yeux sur une traduction italienne d'une des pires immondices dues à la fécondité de M. Zola en ce genre. Cette traduction faisait fureur. L'original était sain, la copie ignoble.

Les auteurs, qui contribuent à accroître cette brutalité du goût public, veulent sans cesse se tenir à un niveau s'affaissant toujours, la littérature dégringole; c'est une lutte entre les écrivains et le public à qui aura le goût plus vil.

Cependant l'Angleterre possède une école de romanciers, pour la plupart féminins, dont Charles Dickens et Wilkie Collins sont les maîtres d'où émane parfois sur la littérature européenne un air un peu plus sain. L'Angleterre a aussi un théâtre national moderne qui ne dérive pas de Shakespeare, mais qui se recommande par l'ingénieuse étude des caractères, la fine observation du dialogue, le naturel de l'action, qui mériteraient d'être mieux connus, et de balancer, au moins à Londres, le succès des adaptations de l'*Assommoir*, de *Nana* ou de *Pot-Bouille*.

L'Italie également se revalait au-dessus d'elle-même, en préférant à ses œuvres originales les vilaines ou futiles productions de la France contemporaine. Mais ses romanciers, comme ses dramaturges, s'ils ne copient la France, s'ingénient à la singer. Manzoni n'a pas d'héritiers, et le théâtre contemporain de l'Italie n'est le plus souvent qu'une médiocre imitation de Sardou ou de ses inférieurs.

L'Allemagne et l'Autriche font de même.

Comment pourrait-il être autrement, en un temps où la littérature qui respecte le bon sens et les convenances, semble terne et fade, dans un siècle blasé de piment et d'épices?

Pour sortir de cette atmosphère française, autrefois si noble et si pure, aujourd'hui si malsaine, il faut aller bien loin. Encore, en Amérique, comme en Russie, le goût français, exagéré comme sont les modes, prime-t-il le goût national. Cependant les Etats-Unis, cette nation pratique et positive, possède une littérature qui ne doit rien à la France, littérature de terroir, véritablement originale et bizarre, dont Edgar Poe et Longfellow ont ouvert les voies. De même en Russie, Ivan Tourgueniev, ce conteur si délicat, n'a pas emporté en mourant tout le génie de la race.

Il nous plaira d'étudier ces manifestations des génies exotiques, lorsqu'elles se produiront. L'Espagne aussi méritera des études spéciales. L'esprit littéraire de la race espagnole est resté vivace. Une littérature, trop inconnue au-delà des Pyrénées, y fleurit, saine et vigoureuse, où se mélangent la fertilité et la sono-

Feuilleton du COURRIER DU CANADA

25 Novembre 1884.—No 51

LA VOIE DU SANG

(Suite)

—Je n'ai jamais rien oublié de ce que me disait ma mère.

—Eh bien ! reprit l'ouvrier devenu moissonneur, Raimbaud a roulé d'un ruisseau dans un autre. On le voit rarement à Renil maintenant; la plupart du temps il extrait de la pierre, et trouve cela moins malsain.

—Il a donc quitté sa femme.

—Quasiment après le départ de l'enfant. C'est la seule change qui soit arrivée à la Raimbaud. Son fils rencontré par le propriétaire du château de Tonqueux...

—Le comte de Nantilly...

—Décidément vous connaissez tout le monde... Oui, le comte de Nantilly. Le petit dessinait d'idées avec tant de goût que le comte le demanda à sa mère, le prit chez lui, l'éleva comme un monsieur de la haute société, et l'a couché sur son testament.

—Alors la Germaine est riche aussi.

—Elle! jamais elle ne fut si pauvre! On dirait que la mauvaise conduite de son mari et le départ de l'enfant, lui ont un peu fêlé la tête. Elle ne travaille plus dans le pays, et s'est mise à suivre la Joubarbe quelquefois pendant des mois entiers. Encore un type, la Joubarbe. Etes-vous malade? Elle connaît tous les simples. Avez-vous la curiosité de connaître l'avenir? elle le lit dans votre main... Je suis sûr qu'elle saurait trouver un voleur en faisant tourner un tamis, et qu'à la chandelle elle montrerait aux filles leurs amours dans un rêve... Quoiqu'elle rende plus de services qu'elle ne fait de tort, la Joubarbe me cause une secrète épouvante. Quand je passe près d'elle, il me semble toujours sentir une odeur de souffre.

Le repas venait de finir, la ménagère et les servantes lavaient la vaisselle à grand bruit, tandis qu'une petite bossue l'essayait à l'aide d'un torchon. Les hommes fumaient une pipe avant de s'aller se coucher. Le vagabond les regardait avec une expression d'envie.

—Tenez, vieux, dit Mathée, en prenant une pipe en racine de bois à une petite crémaillère, faut pas vous refuser votre dessert. Par exemple quand elle sera vide vous irez sous la garde de Dieu. Si vous n'étiez point trop las, je vous conseillerais de vous rendre jusqu'à la Ferté. M. Thomas, un tuilier qui ne craint point

le feu pour sa marchandise, vous logera gratis. C'est un brave homme, serviable au pauvre monde. Allez le trouver, et quand vous aurez dormi chez lui, s'il a de l'ouvrage, il vous en donnera.

—Merci, dit le voyageur en se levant, et en nouant autour de son poignet la courroie de cuir de son bâton. J'achèverai ma pipe en route, elle me tiendra compagnie... Suis-je oublieux! fit-il, vous me l'avez prêtée et non donnée...

—Gardez-la tout de même, répliqua Mathée, durant les veillées d'hiver, les hommes en creusent d'autres. Bon voyage, en regrettant de ne pouvoir vous loger.

—La nuit est toute claire d'étoiles! dit le vagabond.

Il salua et quitta la salle.

Quand il eut disparu un des faucheurs dit à la fermière :

—Vous êtes trop bonne, la bourgeoise; ce compagnon ne me revient guère; vous auriez dû le chasser comme un chien enragé!

—Il n'a dit aucune mauvaise parole...

—C'est possible, mais il y a des gens qui sentent le mystère, le vagabondage et que cela... On m'apprendrait demain qu'un homme a été attaqué et volé sur la route de Renil que je le désignerais tout de suite à la justice...

—Pour une impression que r en ne justifie.

—Il marque mal! Je ne sors pas de là.

—Est-ce sa faute s'il est laid.

—Je ne lui reproche point d'être laid, mais d'avoir sur le visage une expression sinistre.

—J'ai fait la charité, dit Mathée, et il ne m'en arrivera point de mal.

Elle ouvrit la porte et regarda sur la route.

Comme l'avait dit le vagabond, la nuit était sereine et douce. Toutes les constellations jetaient sur le sol les rayonnements clairs et purs.

—Tenez, dit-elle, le voyez-vous là-bas, marchant lentement appuyé sur un bâton? Il se traîne vraiment sur la route, et ne semble guère méditer quelque mauvais coup. Demandez pardon à Dieu de cette pensée mauvaise qui vous aurait porté à repousser un pauvre, et dormez tranquillement, vous qui avez de la paille fraîche et le toit des granges pour vous abriter.

Ainsi que l'avait dit Mathée, le voyageur suivait la route de Renil.

Au-dessus de sa tête les peupliers de la Caroline étendaient leur ombre en reflet changeant. Le bruissement des feuilles était alors le seul bruit qu'on entendait dans la campagne. Les derniers atelages étaient rentrés, et le voyageur n'apercevait personne sur le chemin désert. Il paraissait avoir à peine la force d'avancer. Cependant il comprenait la valeur du conseil donné par Ma-

thée, car il allait sur le chemin en poussant des soupirs profonds et douloureux.

La vue des lumières brillant encore dans le village de Courtharon le fit songer à réclamer l'hospitalité qui venait de lui être refusé à Luzancy; mais il songea que la même réponse lui serait faite et après avoir un moment regardé d'un oeil attristé les petites clartés luisant à travers les volets il continua son chemin.

Un grondement sourd augmentant d'intensité l'inquiéta un moment. Il se demanda ce que pouvait être ce tumulte lointain, puis il se frappa le front :

—C'est le Barrage! fit-il. Je donnerais quelque chose pour voir écumer sa belle nappe d'eau moutonneuse.

En effet, il ne tarda pas à voir la Marne élargie en cet endroit former une cascade argentée de flocons d'écumée. Les astres clairs doublaient la blancheur de l'eau, et ce spectacle retint un moment le vagabond.

—Marche donc! fit-il, marche donc!

Mais les jambes roidies lui refusaient le service, il ne marchait plus, il se traînait. A la droite il vit se dresser toute sombre une masse confuse de feuillages et il murmura :

—Je n'irai pas plus loin, non, je n'irai pas plus loin!

Autant la colline placée du côté gauche de la route est riche en arbres et en buissons, autant la droite for-

ment la double plaine de Luzancy et de Reuil est plane et dépourvue. Son unique ornement est le ruban de la Marne. Ça et là un bouquet d'arbres qu'on s'étonne presque de trouver, tant les paysans redoutent de perdre du terrain de labour avec des arbres inutiles. Ce bouquet formé d'acacias, de noyers et de quelque bouleaux, commençait à la route, où ses premiers arbres confondaient leur feuillage avec les peupliers de la Caroline, et dont les derniers par une dégradation allant de l'arbre demi-séculaire, à l'arbrisseau, se mélaient aux oseraies plantées sur les bords de la rivière. A la saison des noix on battait les branches dans ce fourré; hors ce temps, les oiseaux y faisaient tranquillement leurs nids; les églantiers y poussaient à l'aventure, les ronces grimpaient au faite des jeunes arbres et ce bouquet se donnait à l'intérieur des aspects de forêt vierge. On y devait être admirablement, aussi bien pour se cacher que pour dormir.

Le vagabond gagna cet abri, rampa sous les branches et trouvant une couche de mousses et d'herbes molles, il s'y étendit.

Sa fatigue était si grande que le soleil inondait la plaine, à l'heure où il s'éveilla. Un besoin impérieux fit immédiatement sentir à la faim.

(A suivre)

rité de la vieille langue castillane avec le ferme bon sens et l'observation exacte d'une race, admirablement douée pour les arts.

(A suivre)

SOMMAIRE

France. Le Journal de Rome. La littérature contemporaine. FÉLIXTON.—La voie du sang. En Belgique. Petite gazette. Banquet à l'honorable Dr Ross. Correspondance d'Ontario. Nouvelles des Etats-Unis. Résumé des dépêches. La catastrophe de Pictou. Petites nouvelles.

ANNONCES NOUVELLES

Bureau de l'Inspecteur des Postes.—William G. Sheppard. Ecole des arts et de dessin.—J. N. Duquet. Secrétariat d'Etat.—J. A. Chapleau. Dr. Elzéar Pelletier. Tweeds.—Tweeds.—Behan Bros. Soumissions.—T. J. Duchesneau, Lt-Col. En vente le calendrier du diocèse de Rimonski. Une vérité bonne à savoir.—C. Peverley.

CANADA

QUEBEC, 25 NOVEMBRE 1884

En Belgique

La Belgique traverse en ce moment une terrible crise. Quel en sera le dénouement ? Il est impossible de le prédire. La faiblesse du roi a encouragé les fauteurs d'anarchie, et si le trône de Belgique est un jour exposé aux coups des sectes franc-maçonnes et des hordes radicales, Léopold II devra se frapper la poitrine et dire : mea culpa.

C'est un spectacle incroyable que celui de ce monarque demandant à de fidèles ministres, élevés au pouvoir, il y a trois mois à peine, par une écrasante majorité populaire, de se retirer devant les clameurs des clubistes radicaux, et les émeutes organisées par les vaincus du scrutin.

Notre honorable correspondant de Grand, dont nous avons déjà cité les appréciations, nous écrit ce qui suit sur la situation actuelle :

" Hélas ! notre pauvre petit pays, si comblé des dons de la Providence, qui a tout ce qu'il faut pour être heureux, subit en ce moment une crise terrible. Cédant aux détestables suggestions de la peur et peut-être à ses propres sentiments de libéralisme, notre roi Léopold vient de démissionner deux de nos meilleurs ministres, MM. Woeste et Jacob : M. Molou, chef du cabinet, les suit dans leur glorieuse retraite. Oui, glorieuse, car ils tombent sous les coups de la haine, uniquement parce que leur énergie, leur intelligence, leur talent faisaient peur aux libéraux. Ils sont heureusement remplacés par des hommes aussi catholiques, aussi pleins de talents que leurs devanciers. Mais la faiblesse du roi envers nos adversaires les enhardit, et aujourd'hui ils réclament plus impérieusement que jamais la démission de tout le ministère et la dissolution des deux chambres. Espérons que Léopold II résistera ; mais notre confiance en lui est fortement ébranlée.

Et cependant, c'est sur le parti catholique seul qu'il peut s'appuyer pour consolider son trône et résister aux assauts furieux du parti radical et républicain. Les catholiques seuls défendent la Royauté par principe et par loyauté : les libéraux n'ont d'autre affection pour le Roi que celle que leur inspire l'intérêt du moment. Pendant deux mois, ils ont hurlé : a bas le Roi, vive la République. Aujourd'hui, que Léopold semble faire pencher la balance de leur côté, c'est à qui le flattera le mieux et le plus.

La situation est fort grave et notre avenir politique chargé de gros nuages noirs. Le parti libéral évolue de plus en plus vers le radicalisme. Celui-ci pousse à la révolution et au renversement de la constitution dans les bas-fonds. Le socialisme s'agite et espère. Espérons que Dieu protégera notre chère patrie et lui évitera de tomber entre les griffes abhorrées de la société franc-maçonnique."

PETITE GAZETTE

Le Révérend père Hamon a donné avant hier une conférence très intéressante sur : Lamennais, à l'Union Catholique de Montréal.

Journal des Trois-Rivières pu- long et intéressant article

sur la division du diocèse de Trois-Rivières.

L'honorable M. Caron, ministre de la milice, est en cette ville.

Au concile de Baltimore le nombre des membres assistants est bien supérieur à celui des membres du second Concile de 1866 catholique en Amérique. Le nombre des catholiques a aussi de beaucoup augmenté ; en 1866, ils n'étaient que deux millions, aujourd'hui ils sont huit millions.

De 1866 à 1884, l'Eglise catholique voyait le nombre de ses enfants quadrupler et durant cette époque, cependant, la population américaine, elle, ne faisait que doubler.

Un grand nombre d'amis politiques de l'honorable docteur Ross, à Québec, seront présents au banquet qui aura lieu en son honneur, jeudi prochain, à Trois-Rivières.

Nous avons lieu d'espérer que Québec sera aussi largement représenté que Montréal à cette démonstration. Que tous nos amis se donnent rendez-vous à Trois-Rivières pour jeudi.

La bénédiction solennelle de la nouvelle église du Sacré-Cœur de Jésus, comté de Beauce, aura lieu le 4 décembre prochain. Il n'y a pas de doute qu'il y aura foule à cette belle fête religieuse. Les citoyens de Québec et de Lévis peuvent facilement assister à cette cérémonie. La compagnie du Québec Central a décidé que tous les trains, aller et retour, arrêteront à East-Broughton, les 3, 4 et 5 décembre, afin de permettre aux voyageurs de descendre à cette station, qui ne se trouve qu'à 30 arpents environ de l'église du Sacré-Cœur.

Le train rapide quitte Lévis à onze heures A. M., et arrive à deux heures et demie à East-Broughton. Les citoyens de cette ville pourront revenir le lendemain en prenant le train d'une heure à East Broughton et arriver à Québec vers 4 heures.

Le curé du Sacré-Cœur, le révérend M. B. C. Guy, recevra à bras ouverts tous les membres du clergé qui voudront bien rehausser de leur présence l'éclat de cette fête ; et l'on accordera la plus cordiale hospitalité à toutes les personnes qui assisteront à cette démonstration religieuse.

—On va placer au no. 6 du quai du Marché Neuf, à Paris, une plaque portant la mention suivante :

Ici s'élevait la maison du Grand-Cocq ouvrant rue de la Calandre et sortant au Marché-Neuf ou Théophraste Renaudot fonda, en 1631, le premier journal parisien la Gazette de France

La façon dont fut fondé ce premier journal français est des plus curieuses. Lorsque d'Hosier, l'auteur du grand armorial de France, fut chargé par Richelieu de vérifier les titres de noblesse et de rédiger les généalogies des familles nobles, il se livra forcément à une correspondance étendue, qui lui procura des nouvelles de tous les coins du royaume. Il se faisait souvent aider, dans le dépouillement de ses lettres, par Renaudot, médecin du roi, qui s'amusa à raconter à ses malades les nouvelles qu'il y avait puisées.

Ces causeries ayant eu un succès prodigieux, Renaudot prit le parti de les faire imprimer et vendre sous le nom de : Nouvelles ordinaires de divers endroits. Bientôt après, Richelieu s'intéressa à la chose et la Gazette de France fut fondée.

Dans un récent article de journal, M. Pascal Poirier raconte éloquentement un incident de la convention acadienne qui s'est tenue à Miscouche, le 15 août dernier. Il s'agissait de choisir un drapeau et un chant national. On adopta le drapeau tricolore avec une étoile d'or dans la section bleue. Ici, nous laissons la parole à M. Poirier :

Quand le choix fut connu, et que M. l'abbé Richard s'avance enveloppé dans un superbe drapeau tricolore, toute la salle, cinq cents délégués venus de tous les points des trois provinces acadiennes, se leva, et une immense acclamation salua le nouveau, l'antique emblème de la patrie. Puis les souvenirs se précipitant en foule, les luttes, les gloires, les écrasements du passé revenant à l'esprit, et l'émotion gagnant, électrisant toutes les âmes, on n'entendit bientôt plus que des soupirs comprimés, des sanglots s'échappant de toutes les poitrines, tout le monde pleurait. C'est que, depuis 1713, c'était la première fois que le drapeau de la

France flottait sur la terre acadienne ! Pauvres exilés, martyrs de Grand-Pré et de Port Royal, vos âmes bienheureuses ont dû en ce moment bénir Dieu avec un nouvel élan de ferveur. Vos enfants étaient là, vivants, peuple, et faisaient mentir ceux qui en vous immolant, avaient juré d'effacer pour toujours votre nationalité de la terre.

Bientôt une voix demanda : « Et notre chant national ? Il faut saluer notre drapeau ! — Le chant national criait-on de toutes parts ?

Plusieurs essais d'un chant national avaient été faits. Aucun ne fut goûté. Quelqu'un hasarda la *Marseillaise*.

— Pas de *Marseillaise* criait-on. La France et notre drapeau, oui ; mais pas de *Marseillaise*. Partant pour la Syrie n'eût pas plus de succès, Napoléon III n'ayant jamais été en faveur parmi les Acadiens. Le *God Save the Queen* fut renvoyé à son lieu ordinaire pour la fin de la séance. — Un chant qui soit à tous, où il n'y ait point de politique demandèrent plusieurs délégués.

Alors, d'une voix vibrante d'émotion, et élevant le drapeau au-dessus de sa tête, l'abbé Richard entonna l'Air *Maris Stella*. Une commotion électrique frappa toute l'assemblée. Un silence profond se fit pendant un instant ; chacun retenait sa respiration, puis, tombant à genoux, tous reprirent en chœur un troisième vers :

Atque semper virgo Felix colli porta !

L'air national de l'Acadie était trouvé et choisi. Il ne restait plus qu'à adapter des mots français.

Banquet à l'honorable Dr Ross

Voici la liste officielle des santés qui seront proposées à ce banquet :

- 1. La reine. God Save the Queen. 2. Le prince et la princesse de Galles. God bless the Prince of Wales. 3. Le Gouverneur-Général. British Grenadier's March. 4. Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec. L'Hymne National, Lavallic. 5. Notre hôte, l'honorable J. J. Ross, premier ministre de la province de Québec. O Canada, mon pays, mes amours. 6. Les ministres de la province de Québec. Les brigadiers. 7. Le Conseil Législatif et l'Assemblée Législative de la province de Québec. A la Claire Fontaine. 8. Les ministres et le Parlement de la Puissance du Canada. Rule Britannii. 9. Les Dames. Vive la Canadienne. 10. La Presse. For they are folly good fellows.

CORRESPONDANCE D'ONTARIO

AGRICULTURE.—Du bétail de la ferme Sandwich, le 24 oct. 1884.

On peut juger d'un fermier par le nombre et les apparences des animaux qu'il entretient. Pas de bonne culture possible sans un bétail nombreux et prospère. C'est là une vérité admise et sur laquelle nous croyons inutile d'insister. Expliquons d'abord que les animaux attachés à toute exploitation, à quelque espèce qu'ils appartiennent, se divisent en deux catégories. Les uns composent le bétail de travail, les autres le bétail de vente. C'est là une distinction très importante dans le choix des bestiaux. Les premiers sont destinés à effectuer les travaux des champs et autres accessoires ; c'est par là seulement qu'ils indemnifient le cultivateur de la nourriture et des soins qu'ils reçoivent. Dans ces conditions on comprend sans peine que, tout en s'attachant à conserver du bétail de travail dans une proportion suffisante pour exécuter promptement et facilement les travaux de labours et autres, le cultivateur a cependant un grand intérêt à le restreindre au strict nécessaire, puisque au-delà, la valeur du travail répartie sur un plus grand nombre de bêtes, n'étant plus l'équivalent de la dépense, il y a une perte réelle.

Il n'en est pas de même du bétail de vente. Celui-ci peut-être multiplié dans toutes les limites du possible. Il porte avec lui son revenu, un bénéfice pour le propriétaire, et chaque fois que le choix en est fait avec discernement il assure indépendamment des engrais, des avantages qui excèdent les frais d'entretien.

Le choix du bétail est un point capital, et il faut une grande expérience pour ne pas s'y tromper. Généralement il faut se défier des réclames pompeuses faites en faveur de certaines races perfectionnées, obtenues par des soins si minutieux qu'il n'est pas possible au fermier de continuer. Il est bon de se guider par les diverses circonstances locales, et prendre en considération les usages de la contrée. Ce n'est pas sans motif, assurément qu'une région a adopté

depuis des temps reculés pour les travaux de culture, une espèce d'animaux de préférence à une autre. Il y aurait au moins témérité à agir tout-à-coup, et sans essais, à l'inverse de ce qui peut se pratiquer généralement.

Les bœufs ou les chevaux, si on les considère à un point de vue absolu, sont, sans contredit les uns et les autres, d'excellents instruments de travail. Nous en avons pour preuve les cultures également riches et prospères pratiquées dans diverses provinces exclusivement, soit avec des bœufs, soit avec des chevaux, mais il existe des raisons particulières, tirées de la nature du sol, de la qualité des fourrages, et d'autres encore qui doivent avoir une grande influence sur le choix à faire du bétail de travail. Le cultivateur intelligent et désireux de réussir aura bientôt discerné de quel côté sont les avantages. On peut dire, toutefois d'une manière générale, qu'il y a utilité à entretenir des animaux de l'une et de l'autre espèce, afin de les appliquer, selon leur aptitude spéciale aux travaux si variés d'une exploitation. Ces animaux doivent encore, autant que possible être pris parmi les plus forts de la race. En effet, deux bons chevaux peuvent souvent rendre autant de services que trois ou quatre plus faibles, sans entraîner à beaucoup plus de frais et de dépenses.

(A suivre)

Nouvelles des Etats-Unis

(De la presse américaine.)

La lettre de félicitations que M. Vanderbilt vient d'adresser à notre nouveau président mérite d'être reproduite ici. C'est le plus bel hommage qui ait été rendu à l'intégrité de M. Cleveland et la meilleure explication de son succès.

Hon. Grover Cleveland, Mon cher Monsieur,

Je vous félicite et avec vous le pays tout entier, de votre élection à la présidence des Etats-Unis. Suivant moi, nous devons voter pour un fait que le peuple a cru voir en vous un honnête homme et non à un effort particulier de faction démocratique ou républicaine. Ces hommes indépendants, qui préfèrent un bon gouvernement aux partis et aux individus, vous ont choisi parce qu'ils étaient convaincus que votre administration ne se ferait l'instrument d'aucune organisation politique ni d'aucune classe d'hommes privilégiés, mais s'appliquerait uniquement à favoriser les intérêts du peuple entier. Voilà précisément ce qu'on désire le plus. Nous sommes arrivés à une époque où un parti ne vaut pas grand-chose. Le pays domine tout, et il a besoin d'être gouverné honnêtement par des hommes honnêtes. C'est la confiance que vous répondez à ce besoin qui a amené votre élection.

Bien sincèrement à vous, W. H. VANDERBILT. New-York, 7 nov. 1884.

La victoire du parti démocrate a été célébrée avec éclat à Biddeford, jeudi dernier. Jamais nous n'avons été témoin d'une démonstration aussi imposante et aussi enthousiaste. Les organisateurs de cette fête politique ont droit à nos plus sincères félicitations pour la manière digne avec laquelle ils ont fait les choses. Le 13 novembre fera certainement époque dans les annales de ce château-fort démocratique du Maine.

Comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, il y a eu discours, parade, feux d'artifice et illumination. L'espace nous manque pour faire un récit détaillé de cette magnifique démonstration. Nous devons mentionner cependant la présence, dans les rangs de la procession, de la compagnie des zouaves canadiens de Biddeford, au nombre de 107. M. le Dr F. Bernier en est le président ; M. Henri I. Lord, le capitaine ; M. Chapman, le 1er lieutenant ; M. P. Lamoureux, le 2ième lieutenant et M. W. Roussin, le 3ième lieutenant. Leur costume brillant et leur démarche distinguée ont attiré l'attention de tout le monde. La fanfare de l'Institut Canadien, composée de 25 exécutants, sous l'habile direction de M. P. L. Painchaud, a aussi mérité les applaudissements de la foule. Bref, nos compatriotes ont beaucoup contribué au succès de cette fête et nous leur offrons ici nos meilleures félicitations.

L'illumination a été un succès sur toute la ligne. On a beaucoup remarqué les résidences de l'hon. Daniel Côté, M. H. J. Lord, I. C. Charland et beaucoup d'autres.

Le rapport du Commissaire Dudley, chef du département des Pensions constate qu'il y a actuellement sur les rôles 322,756 pensionnaires, dont 35,414 ont été inscrits dans le cours de l'année dernière. Depuis 1861, 927,922 réclamations pour pension ont été filées au Bureau des Pensions et le montant des déboursés faits en à-compte, a été de \$678,346, 834.

La consommation des liqueurs et

spiritueux a pris les proportions suivantes, aux Etats-Unis. Il est entendu qu'il s'agit seulement de la consommation indigène :

Table with 2 columns: Year (En) and Consumption (gallons). Rows: 1840 (71,000,000), 1850 (94,000,000), 1860 (202,000,000), 1870 (301,000,000), 1880 (506,000,000), 1883 (655,000,000).

Les journaux américains estiment la récolte de pommes à \$50,000,000 ; celle des pêches à \$56,000,000 ; celle des poires à \$20,000,000 ; en y ajoutant environ \$34,000,000 pour des fruits divers, ils arrivent à un chiffre de \$100,000,000 qui représente près de la moitié de la récolte en blé.

Il y a peut-être un peu d'exagération, mais ces chiffres, même réduits, peuvent donner une idée de la prodigieuse production des fruits aux Etats-Unis.

A une assemblée du club Lafayette — association dramatique — tenue le 11 novembre, à Concord, N. H., il a été résolu de réorganiser ce club d'une manière permanente et les messieurs suivants ont été élus officiers pour l'année courante :

Prés., N. S. Phaneuf ; Vice-Prés., A. Brunet ; Sec.-Arch., Jos. Phaneuf ; Sec.-Corr., S. Runkle ; Trés., Joseph Gervais.

On choisit aussi un comité exécutif composé de sept membres, dont un pour chaque quartier.

Le club résolut ensuite de célébrer le premier anniversaire de son existence par un grand banquet qui sera donné vers le 1er janvier 1885.

Le Club Lafayette compte 40 membres. Nous faisons les meilleurs vœux pour son succès.

Comme on le sait déjà, le siège du gouvernement du Territoire du Dakota a été définitivement fixé à Bismark, de préférence à Yankton après une lutte acharnée entre les deux sections du Territoire ayant pour centre respectif chacune des deux villes.

Bismark l'a enfin emporté comme étant le point le plus central, le plus avantageux sous tous rapports et le mieux servi par les communications de toute nature pour être la capitale du futur Etat de Dakota. Située sur la ligne transcontinentale du chemin de fer et de la rivière Missouri, Bismark offre de fait toutes les facilités désirables de communications. En outre, la ville a fait don de 160 acres de terre et de \$130,000 pour s'assurer la possession du capitol et le titre de capitale du futur Etat. Aujourd'hui le capitol est presque entièrement terminé, à l'exception des deux ailes Nord et Sud, et la prochaine législature du Territoire s'assemblera cette année dans le nouveau capitol.

—Les Canadiens de St-Jean, Dakota, se préparent à bâtir une nouvelle église dans le village, qui sera de 80 pieds sur 40 largeur, sans compter les additions qu'il y aura pour le sanctuaire et la sacristie.

Cette église sera d'une bonne grandeur pour quelques années, vu que les méfis en ont une à une distance de un mille et demi du village.

RÉSUMÉ DES DÉPÊCHES

EUROPE

FRANCE

Paris 24.

Dix-neuf personnes sont mortes du choléra hier. Pendant les 12 heures arrêtées à midi aujourd'hui, on a enregistré trois décès.

Le général Delisle télégraphie du Tonquin qu'en représailles de l'attaque faite par les chinois sur les vaisseaux français l'Elair et la Trombe, le 19 du courant, le colonel Duchesne a attaqué les pavillons noirs et les chinois retranchés dans une place forte dont il s'est emparé. L'ennemi a pris la fuite. Les français n'ont perdu que huit hommes et vingt-cinq ont été blessés.

Les Chinois ont évacué Hong Kong. Une dépêche plus récente dit que le colonel Duchesne a attaqué le jour suivant, trois villages fortifiés et a détruit ou capturé toutes les réserves des ennemis qui, en complète déroute, se sont réfugiés dans les montagnes et les forêts.

Les négociations ouvertes par le comte Granville et le marquis Tseng pour régler le différend franco-chinois ont échoué.

A la Chambre des députés, M. Delfosse a vivement dénoncé les membres du cabinet à propos des crédits du Tonquin et a prétendu qu'ils devaient être mis en accusation.

La classe ouvrière tient des assemblées turbulentes. La police est intervenue et il y a eu bagarre. Quelques gendarmes et le commissaire de police ont été blessés.

On a fait trente arrestations.

ANGLETERRE

Londres, 24.

Une dépêche des Indes annonce qu'un cyclone est passé dernièrement sur la présidence de Madras, et qu'il a causé des dommages énormes.

Le parlement s'ajournera vers le 12 décembre.

ESPAGNE

Madrid 24.

Le conflit entre les autorités de

l'Université et les étudiants devient de plus en plus aigu. Des centaines d'arrestations ont eu lieu.

ALLEMAGNE

Berlin 24.

La conférence du Congo a décidé unanimement que le commerce sera libre dans la partie occidentale du Congo.

ÉGYPTE

Dongola 24.

La marche des anglais est rapide, bien qu'un grand nombre de leurs bateaux aient éprouvé des dommages.

Les troupes de Wolseley arrivent en grand nombre. Le colonel Stewart est allé choisir un site de campement à vingt milles au sud de cette ville.

La catastrophe de Pictou

Notre confrère de Lévis a reçu les renseignements suivants sur cette terrible catastrophe, que nous avons déjà racontée :

Nous recevons de M. Ruel, de Pictou, quelques nouveaux détails à propos de cette catastrophe, la plus pénible, disent les insulaires, qui ne soit jamais arrivée aussi près de terre.

Les naufragés semblaient pressentir un malheur, car pendant plus d'une demi-heure ils hésitèrent à quitter le bâtiment.

Le capitaine James Currie les vit partir et il observa avec inquiétude la direction de la chaloupe. On s'en allait droit sur le récif.

Quelques instants après l'embarcation chavira. Il se passa alors une scène bien triste. Onze hommes paralysés par la peur, se tenaient cramponnés à l'épave contre laquelle les flots venaient battre avec force.

Quelques-uns des naufragés firent cependant preuve d'un rare courage. Si tous avaient pu conserver le même sang-froid, nous n'aurions pas eu à enregistrer un si grand malheur. A l'endroit du naufrage, il n'y avait que trois pieds d'eau et l'on aurait infailliblement réussi à remettre l'embarcation à flots.

La conduite de Henry Brown et de Lawrence est particulièrement remarquable.

Témoins du danger auquel Wm. Allard venait de s'exposer pour sauver leur vie, ils s'élançèrent à la nage pour lui porter secours, mais c'était folie, et, sur l'avis de Pierre Lachance, ils revinrent se raccrocher à l'épave.

James Currie, malgré ces 66 ans, n'était pas resté inactif. Il faisait toute la diligence possible pour mettre à l'eau une embarcation de dix-huit pieds de longueur. Sa femme et sa fille l'aidèrent dans cette besogne. Elles charroyaient du lest, et quand arriva le moment, elles donnèrent le coup d'épave pour lancer la pesante chaloupe à la mer. Sur ces entrefaites, un jeune homme, Charles Towze, se présenta pour accompagner Currie.

On aurait réussi à sauver tous les naufragés, si, comme nous l'avons déjà dit, les flots n'eussent lancé l'embarcation de Currey par-dessus l'épave. Trois hommes seulement purent s'accrocher au bateau de sauvetage. Ce sont Lachance, Paradis et Brown, les trois plus forts. Ils tombèrent, cependant, épuisés au fond du bateau.

Ils s'agissait ensuite de regagner le rivage ce qui n'était pas chose facile par le temps qu'il faisait. Et puis le jour commençait à fuir. Le danger augmentait toujours. Il ne restait plus que l'espérance d'être aperçus des habitants de l'île. Heureusement, cet espoir ne fut pas vain; on vit presque aussitôt venir un grand bateau monté par trois hommes. Nous sommés sauvés, s'écria le capitaine. Un peu plus tard on débarquait dans le havre de Pictou.

LES VICTIMES

James Lawrence, d'origine portugaise, résidait depuis quelques années à Pictou, où il avait épousé la fille de M. Patterson. Il laisse une femme et un enfant.

Hugh McFarlane, fils de M. John McFarlane, de l'île, était célibataire. Wesley Verge, jeune homme de Halifax, travaillait autrefois dans les scieries de M. Moir, au bassin de Bedford. C'était un garçon de laboratoire qui avait pendant quelque temps fait la pêche aux homards pour la maison Hogg, Munroe et Cie.

George Mectau, âgé de 58 ans, demeurait au Cap Blanc, où il laisse une femme et deux enfants. Il travaillait depuis quarante ans pour M. Dinning. Son fils, Henri Mecteau, qui a péri dans la même circonstance, était marié depuis un an à peine. (Sa mort fait une veuve et un orphelin.)

Frederick Doran, âgé de 45 ans, demeurait à Nov-Liverpool, était marié et père de cinq enfants.

Arthur Brown, frère du surintendant de la compagnie de sauvetage, était âgé de 22 ans. Il restait à New-Liverpool avec ses vieux parents, âgés d'au-delà quatre-vingts ans. Ceux-ci avaient eu la douleur de perdre leur fille tout récemment. Cette nouvelle mort si prématurée les a vivement affectés.

PETITES NOUVELLES

JUDICIAIRE. — Le jugement dans la cause de Langelier vs Le Nouvelliste sera rendu samedi prochain.

RELIGIEUX. — Une retraite pour les jeunes gens commencera dimanche prochain à Saint-Sauveur.

NOTRE-DAME DE LOURDES. — Les travaux à l'intérieur de la chapelle de N. D. de Lourdes à Saint-Sauveur sont poussés avec vigueur, et l'on pense que le temple divin sera ouvert au public le 8 décembre prochain.

CHEZ LES URSULINES. — Ce matin, aux Ursulines de Québec, Mlle Helena Theresa Anderson, de Eastport, Maine, a prononcé ses derniers vœux. Elle porte en religion le nom de Sœur Sainte Winifrede.

LE Mlle Marie Laure Thompson, de Lévis, en religion Sœur Marie du Précieux Sang, et Mlle Angéline Leclerc, de Ste-Hénédine, en religion Sœur Marie de la Présentation, ont pris le voile blanc.

LA FEMME BOUTEF. — Comme on le sait, le surris se termine jeudi prochain, le 27. On fait des démarches les plus actives pour obtenir la commutation de la peine de mort. Plusieurs dames de cette ville ont écrit une lettre collective à Lady Lansdowne la priant d'intéresser auprès du gouverneur-général en faveur de la femme Boutef.

VOL DE CADAVRE. — M. Henri Savard, étudiant en médecine, a été arrêté, lundi dernier, sur la plainte de M. Augustin Bouliane, de la Malbaie, pour répondre à l'accusation d'avoir enlevé le cadavre de la sœur de ce dernier, dans la nuit du 16 au 17 octobre dernier. L'enquête préliminaire a eu lieu devant M. C. Cimon, J. P., et l'accusé Savard a été condamné à subir son procès aux prochaines assises criminelles, et a ensuite été admis à caution.

BLESSÉ. — Mlle Diana Langlois, actuellement en pension chez la famille de M. Leclerc, rue Saint-Gabriel, quartier Montcalm, a fait une chute grave dimanche soir. Elle a perdu l'équilibre en descendant l'escalier qui se trouve en arrière de sa résidence et dégringola jusqu'à terre. Dans sa chute, elle tomba la figure contre une chaudière remplie de cendre, et reçut des blessures à un bras et au visage.

ARRESTATION. — Samedi dernier, M. P. Wiillard, sténographe de la commission d'enquête dans l'affaire Mercier, a été arrêté sur capias, à la demande de l'ancienne société Toussaint, sous le prétexte qu'il était sur le point de quitter le pays. M. Wiillard a déposé immédiatement entre les mains du protonotaire la somme réclamée savoir : \$40. L'accusé a intenté aussitôt une poursuite en dommages-intérêts contre MM. Toussaint et autres, parce que M. Wiillard n'avait pas l'intention de se soustraire à ses créanciers en prenant la fuite.

EN LÉTHARGIE. — Dimanche après-midi on enterrait à St-Roch un vieillard que, pendant deux jours la semaine dernière, l'on avait cru endormi, tandis qu'il était réellement mort.

Ce vieillard qui se nommait Bilodeau se coucha en bonne santé, mercredi soir, et ne se réveilla plus.

On le crut d'abord en léthargie pendant toute la journée du jeudi, mais le vendredi on s'assura qu'il était réellement trépassé.

—Le Rénovateur des Cheveux d'Ayer de Hall est recommandé officiellement et sans réserve, par l'essayeur de l'état du Massachusetts.

LA TRAVERSE. — Les bateaux passagers d'été cesseront le service ce soir. Ainsi, à commencer de demain, la compagnie de la traverse mettra son tarif d'hiver en vigueur. Au lieu de trois cents, ce sera 10 cents.

MORT SUBITE ET ACCIDENTELLE. — Un pénible accident est arrivé hier à Beaufort. M. René Parent, accompagné d'un de ses fils, était allé à la forêt chercher du bois de chauffage en traineau tiré par deux chiens. En descendant, les pieds lui glissèrent et Parent tomba sur la glace qui recouvrait la voie publique. Quand on le ramassa, il était sans connaissance; son fils et les personnes qui étaient accourues à son secours, le transportèrent à une maison voisine. On alla chercher aussitôt le curé et le médecin, mais il était trop tard. Parent était mort. Il paraît qu'il s'est assommé en tombant sur la glace. Ce terrible accident, qui a créé une profonde sensation dans toute la paroisse de Beaufort, a eu lieu vers dix heures de l'avant-midi.

M. le coroner Belleau a tenu ce matin une enquête sur le corps du défunt. Nous donnerons le verdict dans notre prochaine édition.

VOL DANS UN COUVERT. — Les voleurs s'en donnent à cœur joie dans la ville de Montréal depuis quelque temps, et les citoyens se demandent avec inquiétude quand viendra le temps où ces intéressants personnages se décideront à mettre fin à leurs opérations. Jeudi

soir, des membres de cette honorable profession se sont introduits dans la cave du couvent de Sainte-Cunégonde et ont enlevés toutes les provisions d'hiver qui s'y trouvaient. Un certain nombre de tinettes de beurre et des légumes en quantités considérables et d'épicerie ont été emportés. Il est évident qu'on a dû se servir d'une voiture et cependant la police n'a rien entendu. Ce vol cause une perte considérable aux révérends sœurs qui viennent seulement de s'installer dans cette paroisse.

—Stimulez les facultés, activez la circulation, purifiez le sang, par l'emploi de la Salsepareille d'Ayer.

AU PRESBYTÈRE DE SAINT-ROCH. — L'orage de dimanche soir a causé des dommages assez sérieux au presbytère de Saint-Roch de cette ville. Samedi, l'entrepreneur Picard enleva la couverture de cet édifice pour la remplacer par un toit marsard, et laissa par conséquent à découvert toute la bâtisse. L'entrepreneur comptait sans la pluie. Mais l'homme propose et Dieu dispose.

C'est ce qui est arrivé à Saint-Roch. Une tempête terrible est survenue, et le presbytère a été pour ainsi dire inondé. Trois des vicaires, MM. les abbés Sexton D. Gosselin et Déziel, dont les chambres ont été visitées par la pluie, ont dû déménager et transporter temporairement leurs pénates au Cercle Catholique. Leurs chambres sont devenues malsaines et inhabitables à cause de l'humidité. De prime abord les dommages ont paru très considérables, mais après que les murs furent séchés, on constata que les réparations consistent à blanchir certaines parties des plafonds et des murs et à donner une nouvelle couche de peinture et de vernis à quelques meubles. Ces nouvelles dépenses seront à la charge de l'entrepreneur.

L'AFFAIRE DE SAINT GABRIEL. — Nous avons donné vendredi le contenu de la déposition d'Auguste Meunier qui accuse son fils de l'avoir frappé à coups de couteau.

Voici maintenant la version de Wilfrid Meunier, le prisonnier.

Il dit que le 19 courant, tous deux étaient ivres et qu'à la suite d'une violente discussion, son père l'aurait frappé et que tout d'abord il n'a pas voulu lui rendre les coups qu'il recevait, mais que la lutte se continuant et n'ayant pas la tête à lui, il l'aurait frappé à coups de poing.

Plus tard ils se battirent encore et ce serait en se défendant qu'il aurait poussé son père qui serait tombé dans une fenêtre et aurait été blessé par un éclat de vitre.

L'enquête a été fixée à demain et un médecin a été envoyé pour examiner le blessé et déterminer comment cette blessure a été faite.

Le père persiste à affirmer que le récit qu'il a donné est le seul vrai et que c'est avec le couteau qu'il a remis à la Cour que son fils l'a frappé.

FAUTEUX ET SES COMPlices. — A mesure que la nouvelle de la mort de Fautoux se répand, tous les jours les autorités de la police reçoivent des lettres annonçant le passage de ce malfaiteur et de ses complices dans un grand nombre de localités.

A présent que les autorités ont sous la main deux de ses complices avoués, Marchand et St-Hilaire, elles s'efforcent de réunir toutes les preuves possibles contre eux afin de délivrer la société de membres si nuisibles; c'est pourquoi, samedi on faisait venir M. Joseph Massé de Bécancourt, et M. Ls Vésina, chauffeur à bord du bateau traversier entre Bécancourt et Trois-Rivières.

Ces deux messieurs avaient vu sans savoir que c'étaient des voleurs les deux hommes qui ont dévalisé le presbytère de Bécancourt. Ils sont arrivés ici ce matin; M. Bissonnette, le Grand Connetable et M. Naegelé, conduisirent ces deux messieurs à l'endroit où se trouvaient réunis plusieurs prisonniers qui attendaient leur procès, et de suite MM. Massé et Vésina reconduirent Marchand.

Ils sont ensuite partis à midi pour le cimetière afin de voir Fautoux; il alla l'exhumer; au moment où nous mettons sous presse, ils ne sont pas de retour de leur visite.

PILULES ET ONGUENT HOLLOWAY. — L'estomac et les reins. — Entre ces deux organes, il existe une relation intime et cachée qui est démontrée par ce qui se présente dans toutes les maladies affectant les reins. Un dérangement d'estomac est souvent le premier indice d'une irrégularité des reins. Les remèdes Holloway employés à temps arrêtent de sérieuses et souvent fatales attaques. Les pilules agissent avec une merveilleuse efficacité sur chaque organe de la sécrétion, mais, spécialement, elles régularisent l'estomac, le foie et les reins, en restaurant leurs fonctions sanitaires et en faisant disparaître toute obstruction ou impureté. Il est nécessaire que l'onguent soit bien frotté, deux fois par jour, sur les parties affectées, parce que son absorption augmente beaucoup l'influence purifiante et salutaire des Pilules Holloway.

Actions de Banques, etc.

Maridi, 25 Novembre 1884. A Midi

Table of bank actions with columns for bank names (Banque Montréal, Do Ontario, etc.), values, and other financial data.

Parts de Banques achetées sur 5/8 marge. G. H. BURROUGHS, Courrier, 103, Rue St-Pierre, Québec.

POUR LA TOUX ET LE RHUME.

COMPOSE DE KAY, de graine de fin, d'anis, de jubarba, d'oignon de mer, de baume de Tolu, etc., avec du chloride.

Repos et confort

LA PANACÉE DE BROWN POUR LES FAMILLES n'a pas d'égal pour soulager la douleur, intérieure ou extérieure; elle guérit les douleurs au côté, le dos ou dans les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, et toutes sortes de maux.

Avls aux Mères !

Etes-vous troublées la nuit et touez éveillées par les souffrances et les gémissiments d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SRAOP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement. Vous pouvez compter sur ce remède mères, il ne peut vous tromper. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, guérit de coliques produites par les vents, réduit l'inflammation et donne du ton et de l'énergie à tout le système.

Advertisement for 'Le Grand Tonic Renforçissant du Jour' featuring a circular logo and text about its benefits for health and vitality.



Province de Québec.

Departement des Terres de la Couronne.

SECTION DES BOIS ET FORETS.

Québec, 11 Octobre 1884.

AVIS est par le présent donné, que, conformément aux dispositions de l'acte 36 Victoria, Chapitre 9, les coupes de bois suivantes seront mises à l'enchère, dans la Salle de ventes du Département des Terres de la Couronne, en cette ville, VENDREDI, le 12 DECEMBRE prochain, à 10 h. A. M., aux conditions insérées plus bas, savoir :

AGENCE DE LA CHAUDIÈRE.

Limite Canton Metgermette Nord, 29 milles carrés do do Sud, 31 1/2 " " "

AGENCE DE GRANDVILLE.

Limite Canton Poinchaud, 21 1/2 milles carrés

AGENCE DE RIMOUSKI.

Limite Canton Duquesne, No 2, 37 milles carrés do de Neigette No 3, 6 1/2 " " "

AGENCE BONAVENTURE.

Limite Canton de Rivigouche, 15 milles carrés

AGENCE DE GASPE.

Limite Rivière York, 4 1/2 milles carrés do de St-Jean, 22 " " "

AGENCE DU SAGUENAY.

Limite Canton de Callière Nord, 40 milles carrés do do Sud, 28 " " "

AGENCE DE CHICOUTIMI.

Limite Canton St-Jean Nord, 17 milles carrés do Rivière Chicoutimi Est, 36 " " "

CONDITIONS DE LA VENTE.

Les locations ci-dessus décrites, suivant leur étendue donnée, plus ou moins, seront offertes en vente, à une mise à prix à être déterminée le jour de la vente.

EN VENTE CALENDRIER

—DU— Diocèse de Rimouski —POUR— 1885

PUBLIÉ PAR LÉGER BROUSSEAU Indiquant la date de la solennité des QUARANTE HEURES en chaque paroisse, et approuvé par l'Evêque de Rimouski.

TWEEDS!

TWEEDS ANGLAIS ET ECOSSAIS. SERGE EN LAINE FINE, [double foulée]. DRAP DE MOSCOU, [de Pilot, de Castor et Mottonne]. DRAP MELTON ET DRAP A COUVERTE.

Frieze d'Irlande

ET Tweeds de Blarnez.

Nous achetons directement des meilleures manufactures, et vu la grande dépression du marché anglais, nous donnons en ce moment des avantages beaucoup plus grands qu'à l'ordinaire.

BEHAN BROS.



Province de Québec.

QUATRE MALLES quitteront BERSIMIS l'hiver prochain pour la POINTE AUX ESQUIMAUX, comme suit : les 25 DECEMBRE, 25 JANVIER, 25 FEVRIER et 25 MARS prochains, et partira de la POINTE AUX ESQUIMAUX pour BERSIMIS les 31 DECEMBRE, 31 JANVIER, 1er MARS et 31 MARS prochains.

Les lettres et journaux mis à la POSTE OU REGUS A QUÉBEC les ont avant les 17 DECEMBRE, 17 JANVIER, 17 FEVRIER et 17 MARS prochains, seront expédiés par le courrier qui quittera BERSIMIS aux dates ci-haut mentionnées.

DEUX MALLES quitteront la POINTE AUX ESQUIMAUX pour BONNE ESPERANCE le 25 JANVIER et le 25 MARS 1885 respectivement, se raccordant avec la Malle venant de BERSIMIS, et DEUX MALLES quitteront BONNE ESPERANCE pour BLANC SABLOL le 10 FEVRIER et le 19 MARS 1885 respectivement.

Les lettres et journaux destinés aux endroits situés entre la POINTE AUX ESQUIMAUX, BONNE ESPERANCE et BLANC SABLOL, déposés ou regus au bureau de Poste de QUÉBEC le ou avant le 17 JANVIER et le 17 MARS 1885, seront expédiés à destination.

WILLIAM G SHEPPARD, Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, Québec, 24 novembre 1884—31. 90

ECOLE des ARTS et DESSIN, CITÉ DE QUÉBEC.

Directeurs: — MM. JAMES CARRELL, E. E. TACHÉ, J. F. PEACHY et Cyr. DUQUET.

OUVERTURE de cette école se fera JEUDI, le 27 du courant, à SEPT HEURES, dans la même bâtisse occupée l'hiver dernier, vis-à-vis le marché Mercier, rue St-Jean, porte voisine du magasin de M. S. Head.

Tous ceux qui désirent suivre les cours de cette ECOLE GRATUITE devront se faire inscrire à cette séance. Les professeurs sont : M. JOHN CAMPBELL pour le dessin mécanique; M. JULES TACHÉ pour le dessin à main levée et d'ornementation; M. C. E. GAUVIN pour le dessin linéaire appliqué à la construction et aux arts industriels en général.

Dr Elzéar Pelletier, Ec interne de l'Hôpital de la Marine, 302, RUE ST-JEAN.

(VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE ST-MATHEWS.) Consultations gratuites de MIDI à 1 HEURE. Québec, 18 novembre 1884—1m. 87

Advertisement for 'Division Administrative Intérieure' and 'Division Administrative Extérieure' with a list of positions and salaries.

CHARBONS POUR USAGS DOMESTIQUES

Gros Charbon Ecosais, Charbon à Grille Newcastle, Charbon Anthracite Américain, Tous au plus bas prix courant.

UNE VÉRITÉ BONNE A SAVOIR!

LA lumière électrique est certainement ce qui y a de plus brillant pour éclairer la voie publique, mais pour l'usage domestique, la science a reconnu qu'elle fait un tort considérable à la vue. Le gaz ne vaut guère mieux, puisqu'il empoisonne assez souvent l'atmosphère de vos appartements et même vos personnes, et qu'il vous fait défaut au moment où vous y attendez le moins. Donc, pour éviter à tous ces inconvénients, faites usage de

L'Huile Astrale de Pratt

La grande consommation qui se fait maintenant de cette huile, est la meilleure preuve de sa supériorité sur tout autre luminaire.

Vente définitive!

ABANDON DU COMMERCE!! J'AYANT résolu de me rendre dans l'Ouest, je désire disposer de tout mon grand assortiment de CHAPEAUX ET FOURRURES à des prix très réduits!

LA VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER

(Ayer's Hair Vigor.) rend le brillant et la fraîcheur de la jeunesse aux cheveux gris ou décolorés, en même temps qu'elle leur donne une riche couleur chatain ou noir foncé, ainsi qu'on le désire. En s'en servant on peut compter sur des cheveux blancs ou roux, une teinte foncée, les rendre plus épais, et presque toujours guérir la calvitie.

M. C. P. BURCHER écrit de Kirby, O., 22 juillet, 1882: "L'automne dernier mes cheveux commencent à tomber, et dans un court espace de temps je devins presque chauve. J'essayai le VIGOR des CHEVEUX D'AYER, et avant que le premier flacon fût fini, la chute des cheveux s'arrêta, et une nouvelle crue commença à pousser. J'employai seulement un flacon de ce VIGOR, mais j'ai présent je m'en sers de temps en temps comme article de toilette."

M. ANGUS FAIRBANK, le chef de la célèbre "Famille Fairbank", Vocalistes Ecosais, écrit de Charlottetown, 14 Avril 1882, dit: "Il y a deux ans environ je perdis la moitié de ma chevelure. Elle s'éclaircissait avec une rapidité prodigieuse. L'usage de la VIGOR arrêta la chute, activa une nouvelle croissance, et au bout d'un mois ma tête entière était couverte de cheveux naissants mais vigoureux qui, continuant à pousser, devinrent aussi longs et aussi épais qu'avant la chute. J'employai seulement un flacon de la VIGOR, mais j'ai présent je m'en sers de temps en temps comme article de toilette."

Nous avons des centaines de semblables attestations sur l'efficacité de la VIGOR des CHEVEUX D'AYER. Une simple épreuve convaincra les plus incrédules.

PRÉPARÉ PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes.

CHEMIN DE FER Québec et du Lac St-Jean

LES trains circuleront tous les jours (dimanches exceptés) comme suit :

ALLANT AU NORD 6.45 a. m. Train mixte pour le Lac Simon arrivant à 11.15 a. m. 4.00 p. m. Malle pour St-Raymond, arrivant à 6.30 p. m. ALLANT AU SUD 6.20 a. m. Train de la Malle pour Québec, arrivant à 8.55 a. m. 1.15 p. m. Train mixte pour Québec, arrivant à 5.45 p. m.

La Caisse d'Economie

NOTRE-DAME DE QUÉBEC. Québec, 31 octobre 1884.

UN DIVIDENDE DE 5 010

sur le montant du capital versé pour les six mois expirant le 30 NOVEMBRE prochain.

Pommes! Pommes! Pommes!

Charles Donald & Cie., 79, QUEEN STREET, LONDON, E. C., seront heureux de se mettre en rapport avec ceux qui cultivent les pommes, qui en font commerce et ceux qui les exportent, pour ce qui concerne les affaires d'automne et de printemps.

CLOCHES D'EGLISES

FONDERIE DE CLOCHES JONES, Troy, N.-Y. Mears & Stainbank, LONDRES, ANGLETERRE, Représentés par H. & J. RUSSELL, 22, rue St-Nicolas, Montréal. MANUFACTURIERS DE SOLIVES EN FER. Québec, 31 juillet 1884—1an. 20

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DU NORD

Il y a deux trains à passagers chaque jour de Québec à Montréal et vice-versa...

GRAND-TRONC

11.30 A.M.—Train mixte laissera la Pointe Lévis pour Richmond et tous les points de l'Est et l'Ouest, arrivant à Montréal à 9.40 P.M.

QUÉBEC ET LAC-ST-JEAN

Allant au Nord
6.45 a.m. Train mixte pour le Lac Simon, arrivant à 11.15 a.m.

Allant au Sud

6.20 a.m. Train de la Malle pour Québec, arrivant à 8.55 a.m.

QUÉBEC-CENTRAL

Les convois circulent comme suit: de Lévis à Sherbrooke, 11 h. a. m., convoi de la malle, arrivant à la jonction de la Beauce à 1.10 p. m.

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS

Les vapeurs North et Artic font le trajet entre Québec et Lévis tous les jours de 6 h. a. m. à minuit. Prix aller et retour 6 cents.

TRAVERSE DU GRAND-TRONC

LAISSEBA

Table with columns for QUEBEC and STATION DE LEVIS, listing departure times for express and mail services.

Voyages intermédiaires pour fret.

Lignes d'Omnibus

CAP ROUGE

Départ du Cap Rouge à 8.00 A.M. Arrive à Québec à 9.30 heures A.M.

Ascenseur

Marche tous les jours de 6 h. du matin à 9.30 h. du soir.

Télégraphe d'alarme de Québec

- 1 rue Ste Ursule, station centrale.
2 Ste Anne et Auteuil.
3 Grisons et Ste Geneviève.

Unités métriques internationales

MILLIMÈTRE (dix-millionième partie du quart du méridien terrestre, vaut 3 pieds 3 pouces, ou 1 verge et 1/10.

J. & W. REID

FABRIQUANTS DE PAPIER

PAPETERIE DE LORETTE

FABRIQUENT le feutre pour toiture, lambrissage et pour mettre sous les tapis.

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE

On paye le plus haut prix pour toute sorte de toile, cordages, chiffons, rognures de papier et toutes sortes de vieux métaux.



Les Pilules et Onguent Holloway

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

L'ONGUENT

est un remède infailible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères.

AVERTISSEMENTS

Je n'ai pas d'agents aux Etats-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays.

BAZAR ANNUEL

De la Société Charitable des Dames Catholiques de Québec, sous le patronage de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Masson.

Le public est respectueusement informé que des bazar en faveur des orphelins et des infirmes de l'Hospice des Révérends Sœurs de la Charité de Québec, se tiendra le NEUF DECEMBRE et les jours suivants.

PIANO A VENDRE

UN MAGNIFIQUE PIANO à vendre à bon marché. S'adresser à L. P. VALLEE, Photographe, 39, rue St-Jean.

C. B. LANCTOT

1664, Rue Notre-Dame, Montréal, P. Q.



MANUFACTURE de Statues en Plâtre et Carton pierre, Décorations d'Eglises, Vitraux, Chemins de Croix, Peinture à l'huile, Chasubleries, Dais, etc.

PARFUMS DE RIMMEL POUR LE MOUCHOIR (Extraits au moyen du Myroène patenté de Rimmel).

Plus les plus odoriférants et durables: IRLANG-IRLANG, HELIOTROPE BLANCHE, LILAS BLANC, ROSE BLANCHE, LOTUS EGYPTIEN, MALVETTA, BOUQUET D'ESSENCE, VANDA, POIN FRAIS, BELLES VIOLETTES, ETC, ETC.

Eugène Rimmel, Parfumeur de Son Altesse Royale la Princesse de Galles, et des principales Cours d'Europe, 96, STRAND, LONDRES.

\$200.00 DE PRIME SUR L'ACHAT D'UN PIANO

Ayant fait l'acquisition des spacieuses bâtisses connues sous le nom de Bloc Legaré, situé coin des rues St-Stanislas et St-Jean.

CÉLÈBRES Pianos carrés 7 1/2 octaves

bois de rose, charpente en fer, garantis pour 5 ans. SEULEMENT \$250.00, prix ordinaire \$450.00.

Harmoniums, buffet élégant en noyer noir

SEULEMENT \$65.00, prix ordinaire \$125.00. Machines à Coudre, meilleures qualités, garanties pour 5 ans, vendues à 50% au-dessous des prix connus.

Pianos et Harmoniums de seconds mains

ACCORD ET REPARATIONS de Pianos, Harmoniums, Orgues d'Eglises et de tout instrument de musique quelconque, aussi réparations de Machines à Coudre.

LE CANADA

Par ordre, ROSALIE C. DE MARTIGNY, Secrétaire, S. C. D. C. Q. Québec, 11 novembre 1884.

L'Emigration Française

NOS LECTEURS pourront se procurer au bureau du Courrier du Canada cet ouvrage si intéressant à tous les points de vue.

Une Merveilleuse Histoire

RACONTÉE EN DEUX LETTRES. DU FILS: "28 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1882."

"Messieurs: Mon père demeure à Glover, Vt. Il a beaucoup souffert de Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER.

Salsepareille d'Ayer.

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de plaies scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et insupportables, et à chaque mouvement de mon corps le sang se fendait en différents endroits, et le peau se couvrait de croûtes.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes, prix 25c.



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallets CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1884-ARRANGEMENT D'ETE-1884

Table listing shipping routes and schedules for the Allan Line, including destinations like New Zealand, Java, and Australia.

DE LA MALLE DE LIVERPOOL

Table with columns for Liverpool, Derry, Steamers, and Québec, listing ship names and departure dates.

GLASGOW ET QUEBEC

Table with columns for Glasgow, Steamers, and Québec, listing ship names and departure dates.

On ne peut retenir sa chambre sans en remettre le prix d'avance. Il y a à bord de chaque navire un médecin.

LOUIS JOBIN, STATUAIRE

COIN des RUES CLAIR FONTAINE et BURTON, QUARTIER MONTCALM, QUÉBEC

Maintenant en vente

"Courrier du Canada." HISTOIRE DE LA PAROISSE du Cap-Saint-Louis

DE 376 PAGES, Par M. l'abbé F.-X. GATIEN.

Avis important!

Bonne Nouvelle! AUX MESSIEURS DU CLERGE, AUX CURÉS, MUNAUTES RELIGIEUSES.

Le soussigné a l'honneur d'informer les Vénérables Messieurs du Clergé, MM. les directeurs de Séminaires et de Collèges, et ses nombreux pratiquants en général, qu'il vient de faire publier, sous la surveillance de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, une nouvelle édition complète du PAROISSIEN NOTÉ.

Cette édition contient toutes les nouvelles fêtes des Saints qui n'étaient pas encore insérées dans l'ancienne édition, et qui ne se trouvant pas non plus dans le Graduel ni dans le Vespéral.

Cette nouvelle édition est parfaite sous tous les rapports, soit pour la qualité du papier, la beauté de l'impression et la solidité de la reliure. Je recevrai toutes commandes que l'on voudra bien me faire maintenant, pour être expédiées par la malle ou autrement. La livraison de l'ouvrage commencera cette semaine.

Je dois faire remarquer que, vu l'augmentation du volume, il a fallu faire subir au PAROISSIEN NOTÉ à cause des nombreuses fêtes, l'amélioration apportée dans le choix du papier et surtout la belle impression de l'ouvrage, j'ai été obligé d'en élever le prix à \$1.00 l'exemplaire et à \$10.80 la douzaine. Malgré cette augmentation apparente (car de fait, ce n'est pas une hausse puisque le livre est de beaucoup plus considérable et mieux imprimé qu'auparavant) ce livre est le meilleur marché qui ait paru jusqu'à présent.

Etant à la veille de faire des améliorations considérables à mon établissement, je suis disposé à vendre tout le fonds de mes marchandises à une grande réduction pour

ARGENT COMPTANT

On trouvera à mon établissement l'assortiment le plus complet et le plus varié. Je me chargerai de toutes commandes que l'on voudra bien me confier pour l'importation de Livres, d'Ornements d'Eglise, de Cloches ou d'autres articles.

J. A. LANGLAIS, LIBRAIRE

No 177, Rue St-Joseph, St-Roch, Québec

CLOCHES A VENDRE

VENANT d'être reçues plusieurs cloches avec leurs moutures et garanties du poids de 50 lbs.

CONDITIONS

—DU— Courrier du Canada

Prix de l'Abonnement

Table showing subscription rates for Canada and France.

TARIF DES ANNONCES

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir: Six lignes et au-dessous.....50 centes.

Leger Brousseau, EDITEUR-PROPRIETAIRE

RUE BUADE, HAUTE-VILLE Québec.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR LEGER BROUSSEAU

No 9, rue Buade, Haute Ville, Québec